

Qu'ont-ils donc fait ceux-là, ô triste Bulgarie ?  
 Qu'avaient-ils dans leur coeur, dans leur âme asservie  
 A des causes qui te fuyaient ?  
 Sous leurs pas chancellants s'est ouvert un abîme,  
 Et détournant les yeux de tes saintes victimes  
 Dans le gouffre ils ont roulés !

Quoi- donc ? serait—ce en vain, tant de sang, de courage,  
 Que vous avez laissés, héros de ce bel âge !  
 A ce peuple meurtri, languissant sous ses fers ?  
 Et l'auriez-vous tiré d'une funeste tombe  
 Pour qu'à votre martyr, ce peuple vous réponde  
 En se jetant bans un enter ?

Levèz-vous donc héros ! Votre souffle de flamme,  
 Peut encor réparer la folie de leur âme !  
 Troupeau de souffrants égarés !  
 Que de leurs pieds meurtris, ils rejettent la fange,  
 Qu'ils se dégrisent tous, de leur erreur étrange  
 Devant vos cris de »Liberté«.

Qu'à votre croix d'airain, qui surplombe l'espace,  
 Qu'à genoux ces enfants sachent demander grâce  
 Pour leur misère et leur péché !  
 Et tel que le serpent dans le désert torride  
 S'élèvat pour guerir la corruption livide  
 Cette croix pourra les sauver !

Laisse-là donc couler cett · sombre blessure  
 O Bulgarie lassée ! Comme une source pure  
 Vers la lumière elle fuiera !  
 Et tes enfants, penchés sur ta douleur de mère  
 Trouvant à ta souffrance, le baume salulaire  
 Ton coeur viril refleurira !

Myrti D'Agrèves.

Sophia, le 24 octobre 1920